

La culture, force du projet urbain à Libourne

Au-delà d'une offre variée, la ville de Gironde veut faire de la culture un levier de sa revitalisation.

Laetitia Van Eeckhout

Publié aujourd'hui à 15h07, mis à jour à 16h15
Temps de lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Pour raviver son identité, Libourne a commencé par la reconquête de ses fleuves, engageant un aménagement des quais attenants à son centre-ville **VILLE DE LIBOURNE**

La culture à Libourne est loin de se résumer à Fest'Art, ce fameux festival des arts de la rue qui anime la cité portuaire tous les ans, durant trois jours, début août. Un conservatoire de musique, une médiathèque, une école d'art plastique, un musée des Beaux-Arts, un théâtre, Le Libournia : de l'aveu des nouveaux Libournais, nul besoin d'aller jusqu'à Bordeaux pour assouvir l'essentiel de sa soif culturelle, l'offre à Libourne est diversifiée et intéressante.

La ville s'est même enrichie, depuis un an, d'une galerie d'art. Sa propriétaire, Laurence Pustetto, nouvelle Libournaise, s'attache à y exposer de « *grands artistes* », confirmés – tels les sculpteurs Marino de Teana, Marc Petit – et en devenir. « *Je voudrais, dit-elle, que les grands collectionneurs sachent qu'ici aussi, tout autant qu'à Paris, ils peuvent trouver*

peintures et sculptures de qualité. » Un pari qu'elle pourrait bien finir par relever, si l'on en croit l'affluence qu'a suscitée son premier vernissage, les 25 et 26 juin 2020 (soixante personnes le premier jour et plus d'une centaine le second). « *Le caviste que j'avais pris m'a dit que des gens dans l'assemblée n'étaient jamais venus à Libourne depuis bien longtemps* », se félicite Laurence Pustetto, tout en soulignant qu'elle prend tout autant de plaisir à accueillir des Libournais lambda frappant à la porte de la galerie et à parler d'art avec eux.

« Faire des espaces publics des supports de la vie sociale »

Au-delà même de cette offre variée, Libourne veut faire de la culture un levier de sa revitalisation. En 2018, 2019 et 2020, la commune a invité la compagnie artistique De chair et d'os pour qu'elle construise, par le théâtre, le récit de la ville avec les habitants. « *L'objectif est de faire des espaces publics des supports de la vie sociale. Il nous fallait donc non seulement changer leur physionomie, mais discuter, impliquer les habitants pour qu'ils se les (ré) approprient* », relève Ingrid Voisin-Chadoin, directrice du projet urbain.

Aussi, cet été, Libourne a-t-il « déconfiné » son musée : des tableaux de personnages ont été reproduits et détournés pour être répartis dans les rues. « *Cela a suscité une dynamique de jeu, de prises de photos autour* », raconte Tiphaine Giry, directrice du théâtre et directrice de la culture de la commune. Dans le même esprit, mais avec une perspective plus pérenne, la ville veut se transformer en musée à ciel ouvert avec street-art et sculptures ; elle va inviter des artistes à concevoir des œuvres en connivence avec le patrimoine et l'urbanisme de tous les quartiers. « *L'idée est de donner à la ville un visage moins monolithique, moins classique, plus vivant. Et que les habitants, au détour d'une rue, d'une place, se laissent surprendre par des créations contemporaines, s'émerveillent* », explique Tiphaine Giry. Et Anne-Marie Priegnitz, adjointe déléguée à la culture, d'insister : « *Nous voulons que l'art et la culture aillent vers les habitants pour qu'ils soient ouverts au plus grand nombre.* »